

Corynne ALBIN

R comme Rencontres

ABCDEFG
HIJKLMN
OPQSTU
VWXYZ&

Préface de
Maurice Barthélemy

Corynne Albin

R comme rencontres

© Corynne Albin, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7123-0

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Préface

de Maurice Barthélemy

A comme Albin.

B comme Baiser.

C comme Corynne.

D comme Drôle.

E comme Éléphant.

F comme Follement.

G comme Galamment.

H comme Histoires.

I comme Imaginaires.

J comme Joyeuses.

K comme Kaléidoscope.

L comme Larmes.

M comme Myriades.

N comme Nuance.

O comme Osmose.

P comme Passion ou Passades.

Q comme Questions.

R comme Raconte.

S comme Séparation.

T comme Tendre.

U comme Universel.

V comme Viens.

W comme Whoa...

X comme Intime.

Y comme Yeux.

Z comme Zigzags.

En quelques mots. En quelques lettres. Tout est là.

Corynne Albin est une belle rencontre.

*

« Il n'y a pas de plus grande joie que de connaître quelqu'un qui voit le même monde que nous. C'est apprendre que l'on n'était pas fou. »

Christian Bobin. (La dame blanche)

A comme Alexis

Dans le ciel nuageux, sous deux tignasses anthracite au franc-jeu, un couple de vieux gardiens indisciplinés observe attentivement Alexis. Tout est sous contrôle. Enfin, presque tout. Le manteau de la nuit se retire du ciel de traîne et dénude le jour qui se lève à peine. Porte de Vincennes. Alexis s'installe dans le tram, son crayon de papier à la main, il se sent comme le maître du monde ce matin. Expert en sudoku, aucune grille ne lui résiste depuis bientôt dix ans. Le jeu l'aide à supporter le long trajet qui le mène à son travail. Voilà pour la version officielle.

Éviter toute interaction avec ses congénères transportés. Voici pour la version officieuse. Il faut dire qu'Alexis n'est pas du genre sociable. Il a très peu d'amis. C'est un ours, un obsessionnel dans toute sa splendeur avec le sudoku comme seule passion, comme seule échappée.

Lorsque les petites cases se remplissent de chiffres, le compte est bon et il jubile. Son esprit logique et cartésien est rassuré puisque, dans ce jeu, tout finit par rentrer dans les cases.

Tout est sous contrôle. Enfin, presque tout. Sa vie sentimentale est un fiasco. Lorsqu'il commence une relation, il veut rapidement tout maîtriser, tout décider et aller droit au but, alors que l'amour n'est que souplesse, nage entre deux eaux et virages sinueux. L'amour se fout des règles. L'amour ne rentre pas dans des petites cases.

Affairé à sa tâche, Alexis est très concentré et quelques gouttes de sueur commencent à cavalier sur ses tempes parsemées de fils blancs. Pour la première fois de sa vie, il bute. Cette satanée grille de la page 17 ne cède pas. Il crayonne et gomme à une vitesse impressionnante. Il tente des combinaisons, puis d'autres et d'autres encore, en vain. Pour la première fois, le jeu lui résiste. Ses soupirs se font plus insistants. Alexis est remonté comme un coucou. Il se laisse aller et c'est à voix haute désormais que les noms d'oiseaux commencent à pleuvoir.

— Mais putain, pourquoi ça ne veut pas... ?!

Quelques passagers endormis ouvrent un œil et se retournent vers Alexis qui

s'énervé tout seul. Le tram arrive Porte de Vanves. Complètement absorbé et stressé par le jeu, Alexis oublie de descendre à sa station. Le tram s'en fout et poursuit son chemin tranquillement jusqu'au terminus, alors même qu'Alexis s'épuise encore. Son crayon finit par se briser sous ses doigts fins, secs et crispés. Les voyageurs se bousculent pour sortir rapidement du tram, tandis qu'Alexis sort en dernier, traînant les pieds sous le regard impatient du conducteur.

*

Pendant ce temps, ailleurs, beaucoup plus haut dans le ciel, au-delà du zénith et de ce que les yeux peuvent voir, bien calés dans un gros nuage moelleux, un couple de vieux gardiens contemple la Seine. L'un réveillé, l'autre à moitié endormi. Leurs vieilles toges en lin, couleur café crème et rapiécées au fil d'Ariane, sont un peu usées par les intempéries. Leurs baskets Converse rouges un peu crades s'enlacent sans lacets. Leurs cheveux sont d'épaisses tignasses bouclées anthracite, indisciplinées, comme eux. Juste à côté, un nuage plus petit flotte, servant de table basse sans pieds posée dans les hauteurs. Elle accueille du sirop d'orgeat, un dé à jouer noir et blanc gros comme le poing et quelques pâtisseries dodues et dorées.

Ils observent la scène.

— Dis-donc, on a bien fait quand même hein ?

— Zzz...

— JE DISAIS ON A BIEN FAIT QUAND MÊME HEIN ?!

— Hein... Ah désolé Jiminy, je m'étais assoupie un peu.

— Oui comme d'habitude Euphrosyne, comme d'habitude. Je disais : on a bien fait de lui donner un sudoku insoluble. Il faut qu'il intègre quelques notions de lâcher-prise, notre ami.

— C'est vrai et vu son agitation, il était grand temps de le faire.

— Tiens regarde, il descend au terminus. C'est maintenant qu'il va la rencontrer.

— Qui donc ?

— Sa future femme.

— Ah ? C'est qui ?

— La petite avec le bonnet jaune. Allez, offre-lui un café, bon sang ! Qu'est-ce qu'il attend ?!

— Le bon moment sans doute. Bon, Jiminy, je retourne sur le nuage de souhaits. J'ai du travail moi Monsieur ! Des rêves attendent et mon dé s'impatiente. Je n'ai pas de temps pour la contemplation. Je ne suis que Joie et Allégresse et tu vas voir, je leur prépare plein d'événements joyeux. On va se régaler ! Et eux aussi... Surtout eux.

*

Alexis descend au terminus Porte de Garigliano. Le soleil se lève, mais on voit encore la lune qui tente une grasse matinée. L'hiver ne veut pas céder la place aux bourgeons qui trépignent déjà sur les branches dénudées. Pourtant, le printemps finira par arriver, comme toujours.

Dans la poubelle déjà bien pleine, il jette de rage son carnet de sudoku corné et son crayon cassé qui tombe à côté. Quand ça ne veut pas... Il reste un instant sur le quai et s'assied à côté du muret partiellement moussu. Lentement, à petits pas, une jeune femme s'approche de lui. Elle est frêle et souriante, planquée sous un gros bonnet jaune, bien trop grand pour elle. Elle a un joli nez retroussé, de grands yeux bleus entourés d'un mascara violet qui vit sa vie en toute autonomie. Instantanément, il est sous le charme et un peu décontenancé par cette soudaine apparition. Dans la vie d'Alexis, cette émotion est inhabituelle. Elle s'assied à côté de lui et entame la discussion avec un naturel déconcertant.

— J'étais comme vous. Moi aussi, j'adorai le sudoku jusqu'au jour où... Bonjour, je m'appelle Betty et vous ?

B comme Betty

Betty sort doucement de son lit en souriant. Pendant que sa machine à café grogne, elle regarde son mug se remplir petit à petit et ses narines frémissent devant cette bonne odeur caféinée. Entre ses chevilles, Jean-Paul son chat siamois la regarde et attend le moment où, comme chaque matin, elle va s'approcher de sa gamelle pour la remplir de croquettes. Betty joue avec son impatience.

— Alors, Jean-Paul, qu'est-ce qui se passe ? Tu as les crocs ?

— Miaou !

— Sans blague. Tu es sûr de vouloir tes croquettes ?

— Maouw !

— Oh ça va, je plaisante. Tiens. Voilà.

— Rrr...Rrr...

Betty boit son café et réfléchit à sa tenue du jour. Un jean ou une robe ? Un jean. Un pull gris, son manteau court et surtout ne pas oublier son bonnet jaune porte-bonheur. Elle n'était pas spécialement superstitieuse, mais son grand-père lui avait offert quelque temps avant de quitter ce monde, en lui disant qu'il lui porterait chance, à condition qu'il soit sur sa tête. Elle plonge dans ses pensées et se souvient.

— Betty, arrête de rire, tu as gagné notre tournoi de sudoku et une promesse est une promesse : le perdant offre un cadeau au gagnant ! Je t'assure que ce bonnet te va très bien et qu'il te portera chance !

— Je te crois Papy, mais jaune, quelle drôle d'idée ! Et puis, je pense à l'été où il fera trop chaud pour le porter ! Je n'aurai donc pas la chance avec moi par grand soleil ! Tu n'avais pas pensé à ça hein ?

— Ne fais pas l'andouille Betty ! Bien sûr que tu ne pourras pas le porter en été et puis peu importe, car c'est en hiver que tu vas... Aheum... Donne-moi un peu d'eau veux-tu.